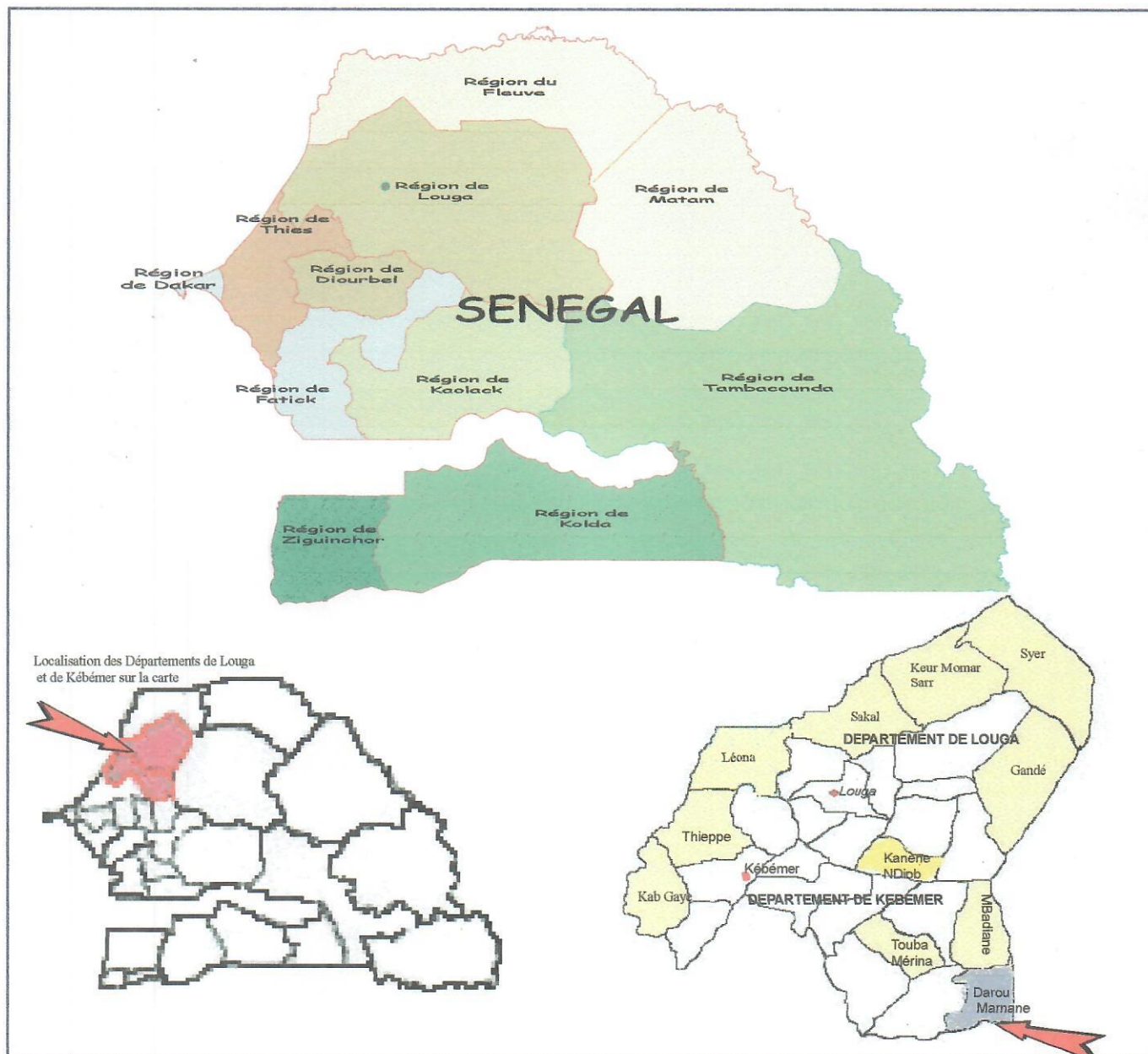


Réalisation des Evaluations Participatives de la Pauvreté

Lot 1 : Département de Louga et Kébémér

RAPPORT VILLAGE

Communauté Rurale de Darou Marnane



Village de NGuembé Wolof

VERSION FINALE



Société de Conseils, D'ingénierie, d'Etudes et de Prestations de Services Sarl
24, Immeuble T HLH. Hann Mariste, Tél. 832.26.80, Fax 832.26.86, E-mail: scieps@sentoo.sn
BP : 21.301 - Dakar - Ponty -

Juin 2003

SOMMAIRE

I- INTRODUCTION	3
II- CONTEXTE DU VILLAGE	4
2.1. L'HISTORIQUE.....	4
2.2. LE MILIEU PHYSIQUE	4
2.3. LES ASPECTS SOCIO-ECONOMIQUES.....	4
2.4. LES ASPECTS DEMOGRAPHIQUES	5
2.5. LES ASPECTS CULTURELS ET RELIGIEUX	5
III- CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES	5
3.1. POPULATION	5
3.2. MIGRATION.....	5
IV – CARACTERISTIQUES SOCIO-ECONOMIQUES	6
4.1 SECTEURS D'ACTIVITES	6
4.1.1. L'agriculture	6
4.1.2. L'élevage.....	6
4.1.3. Le commerce	7
4.2. SOURCES DE REVENUS.....	7
4.3. FINANCEMENT DES ACTIVITES	7
V - CARACTERISTIQUES DES SERVICES SOCIAUX DE BASE.....	8
5.1. EDUCATION	8
5.2. SANTE	8
5.3. HYDRAULIQUE.....	9
5.4. NUTRITION.....	9
VI – ENVIRONNEMENT ET CADRE DE VIE	9
6.1. RESSOURCES NATURELLES	9
6.2. HABITAT ET CADRE DE VIE	10
VII- INFRASTRUCTURES ET MOYENS DE TRANSPORT.....	10
VIII – ANALYSE INSTITUTIONNELLE.....	10
IX – COMMUNICATION	11
9.1. CANAUX ET SUPPORTS DE COMMUNICATION	11
9.2. CONTRAINTES A LA COMMUNICATION	11
X- ANALYSE DE LA PAUVRETE	12
10.1. PERCEPTION ET DEFINITION DE LA PAUVRETE	12
10.2. CARACTERISTIQUES ET INCIDENCES DE LA PAUVRETE	13
10.3. IDENTIFICATION DES GROUPES VULNERABLES.....	15
10.4. CLASSIFICATION SOCIO-ECONOMIQUE	16
XI- ANALYSE DES PROBLEMES ET PRIORITES	16
11.1. PRINCIPALES CONTRAINTES ET SOLUTIONS DEGAGEES.....	16
11.2. VISION DE DEVELOPPEMENT, PERSPECTIVES ET ORIENTATIONS.....	18
11.2.1. A court et moyen terme	18
11.2.2. A moyen et long terme.....	19
ANNEXE I METHODOLOGIE	21
1. PRESENTATION DE L'EQUIPE DE RECHERCHE	21
2. PRESENTATION DES OUTILS DE RECHERCHES.....	21

3. L'ORGANISATION DU TRAVAIL DE TERRAIN.....	22
4. CONTRAINTES ET DIFFICULTES RENCONTREES	23
ANNEXE II OUTILS MARP REALISES	24
ANNEXE III FEUILLE DE PRESENCE AG VILLAGEOISE.....	35
ANNEXE IV GRILLE D'EVALUATION	37

I- Introduction

L'économie sénégalaise, une des plus florissantes de la sous-région au moment des indépendances, est entrée dans une crise sans précédent au début des années quatre vingt (80) du fait de la conjonction de plusieurs facteurs : dégradation des conditions naturelles, conjoncture économique internationale défavorable, taux de croissance démographique élevé, etc. La mise en œuvre des différentes Politiques d'Ajustement Structurel depuis 1979 n'ont pas permis de juguler la pauvreté grandissante qui a touché une très bonne frange de la population. Selon le rapport d'évaluation des conditions de vie au Sénégal de la banque mondiale de mai 1995, un sénégalais sur trois est pauvre et 80% des ménages pauvres sont localisés dans les campagnes. Le Sénégal figure dans la liste des Pays les Moins Avancés selon la définition du CAD (OCDE). En 2001, le Sénégal est classé au 145^{ème} rang de l'IDH selon la définition donnée dans le rapport du PNUD sur le Développement Humain dans le Monde. En raison de la situation socio-économique actuelle, le Sénégal a été admis dans la liste des Pays Pauvres Très Endettés (PPTe) permettant de bénéficier d'une réduction de sa dette et l'accès à certaines ressources de l'IDA.

Pour réduire de façon significative la pauvreté qui affecte une bonne partie de la population sénégalaise, les autorités, dans le cadre d'une démarche participative et d'une vision à long terme, ont pris différentes initiatives qui s'intègrent parfaitement dans le dixième Plan de Développement Economique et Social (2002-2007) : Elaboration d'un Plan National de Lutte contre la Pauvreté, mise au point d'un document de stratégie de réduction de la pauvreté (DRSP) en 2001, etc. Ces initiatives soutenues par la communauté des Bailleurs de Fonds du Sénégal (Banque Mondiale, BAD, Fonds Nordique de Développement, PNUD, FENU, AFDS, Union Européenne, etc.), visent principalement les objectifs suivants :

- Doubler le revenu par tête d'ici 2015 dans le cadre d'une croissance forte, équilibrée et mieux répartie ;
- Généraliser l'accès aux services sociaux essentiels ;
- Mettre en place des infrastructures de base pour renforcer le capital humain avant 2010.

Le Projet **Fonds de Développement Social**, une des réponses appropriées conçues par le Gouvernement du Sénégal et la Banque Mondiale, a été mise en place pour lutter contre la pauvreté. L'Agence du Fonds de Développement Social – AFDS a été créée pour exécuter le projet dont la première phase (2001–2004) intéresse les régions de Dakar, Louga, Kaolack, Fatick et Kolda. Les deuxième et troisième phase (2004 – 2011) concerneront toutes les 11 régions du Sénégal.

C'est dans ce cadre que, l'AFDS s'est attelée à établir, durant la première phase du projet, les **Evaluations Participatives de la Pauvreté (EPP)**. L'objectif de cette mission vise la collecte de données permettant d'avoir une compréhension contextuelle plus approfondie des aspects qualitatifs de la pauvreté au niveau des communautés ciblées et d'établir la situation de référence dans ces villages. Pour ce faire, l'AFDS, dans sa stratégie du « **faire – faire** » a sélectionné la SCIEPS (Société de Conseils, d'Ingénierie, d'Etudes et de Prestations de Services) pour réaliser les « **Evaluations Participatives de la Pauvreté –EPP** » des départements de Louga et Kébémér. Le présent rapport d'EPP est celui du village de *Nguembe Wolof* de la communauté rurale de *Darou Marnane* du département de Kébémér.

II- Contexte du village

2.1. L'historique

Le village de Nguembé Wolof est fondé vers 1702 par Kouly Thione Dieng. Après sa disparition, son fils prend la direction du village. En 1907, Ibrahima Dieng, un des arrières petits fils de Kouly Thione Dieng, devient le premier chef de village de Nguembé Wolof.

Le fonçage du premier puits a lieu en 1969. Une grande épidémie de rougeole causant la mort de plus de 10 habitants s'abattit sur le village en 1975. Le village connut en 1982 un grand incendie causant plusieurs dégâts matériels.

En 1983 le village connut l'installation de l'éolienne au puits. La même année fut installée l'actuel chef de village. Le GPF du village fut membre de la fédération des Groupements de Promotion Féminine de Darou Mousty en 1997 et la même année l'école élémentaire qui compte une seule classe fut créée.

2.2. Le milieu physique

Le village de Nguembé Wolof se trouve dans le Département de Louga, Arrondissement de Darou Mousty et Communauté Rurale de Darou Marnane. Il se situe au nord-ouest de Darou Mousty à une distance d'environ 30 km. Il est limité à l'est par le village de Ndiaw-Ndiaw, à l'ouest par le village de Ndiakhaye, au nord par le village Sagata et Paléne et au sud par le village de Chine.

Son contexte physique est presque identique à celui de l'ensemble des villages de la région de Louga. Le relief est généralement plat (en dessous de + 20 IGN) avec quelques dépressions (Mare – Cuvette). Le climat est de type sahélien aride continental avec l'alternance de deux saisons : une saison des pluies de juillet à octobre et une saison sèche de décembre à juin. La pluviométrie reste faible et variable d'une année à une autre et dépasse rarement 300mm.

Le relief est surtout constitué de plateaux et de plaines avec une dépression aux abords du village. Les sols sont essentiellement de type Dior sur l'ensemble du terroir villageois. Des sols de type Deck – Dior sont localisés au niveau de la dépression. La végétation composée des trois strates (arborescente, arborée et herbacée) est assez diversifiée de même que la faune.

2.3. Les aspects socio-économiques

Le village est faiblement doté en infrastructures sociales de base.

Pour leur accès aux services de la médecine moderne, les populations du village sont obligées de se rendre au poste de santé de Sagatta Gueth distant de 7 km du village et éventuellement aux structures sanitaires de Kébémér et de Louga.

Les infrastructures scolaires se résument à l'abri provisoire qui tient lieu d'école élémentaire. Son état de délabrement jugé déconcertant par les populations défie les conditions d'un enseignement de qualité. Malgré cela, le taux de fréquentation des jeunes, de même que celui des filles est jugé acceptable par les populations.

L'approvisionnement en eau s'effectue au prix d'énormes efforts physiques car l'unique puits disponible comme infrastructure hydraulique a une profondeur de 50 m. Les conditions d'exhaure sont pénibles pour les femmes qui assurent exclusivement cette corvée.

Les principales activités des populations du village sont l'agriculture, l'élevage de petits ruminants et le petit commerce. Ces activités sont pratiquées par toutes les franges de la population. Cependant les femmes sont plus actives dans l'élevage et le petit commerce. L'essentiel des revenus des ménages provient de ces activités et des transferts monétaires notés chez quelques ménages.

2.4. Les aspects démographiques

Le village ne compte que 80 âmes logées dans 20 ménages. La composition démographique laisse apparaître une forte proportion de jeunes et de femmes.

De plus en plus, le phénomène migratoire prend de l'ampleur et évolue au gré de la dégradation des conditions d'existence que subissent les populations.

2.5. Les aspects culturels et religieux

Une certaine homogénéité du village est notée sur le plan culturel et religieux. En outre, Nguémbé Peuhl est exclusivement habité par des wolofs de confession religieuse musulmane.

III– Caractéristiques démographiques

3.1. Population

Le village compte 80 habitants répartis dans 11 concessions. Les ménages dirigés par des hommes sont au nombre de 20.

Les femmes sont majoritaires et représentent 54 % de la population.

Les jeunes constituent la couche la population la plus importante dans ce village avec un taux représentatif de 62% ayant moins de 35 ans. Ce qui fait de Nguémbé Wolof un village relativement jeune. La population active du village constituée essentiellement de jeunes décroît de manière nette et est menacée par le phénomène de l'exode rural qui touche particulièrement cette tranche de la population.

Le wolof est l'unique ethnie existante et l'islam est la seule religion pratiquée par les populations de Nguémbé Wolof.

3.2. Migration

Nguémbé Wolof est plus victime de l'exode rural que de l'émigration. En effet, l'exode rural a vidé le village de plus de la moitié de sa population. Les victimes de ce phénomène social quittent le village pour aller dans les centres urbains à la recherche d'emploi et de moyens de subsistance. La plupart d'entre eux ne reviennent plus au village. Des actions doivent être menées pour fixer les sujets à la migration sur place pour qu'ils

puissent prendre en main les destinées de leur localité car le développement doit s'appuyer sur l'effort constant de la population active.

Le flux migratoire est très important et peut évoluer à la hausse. Les jeunes de 15 à 25 ans sont les plus touchés par le phénomène. Les principales destinations sont : Touba, Dakar, l'Italie et les Etats Unis. La migration vers l'extérieur est généralement compromise par les obstacles liés à l'obtention du visa. Mais la solidarité entre frères « mouride » rend de plus en plus opératoire ces embarras.

Les émigrants s'adonnent essentiellement aux métiers de maçonnerie, menuiserie métallique, commerce, chauffeur et vendeur ambulant (« modou-modou » en Italie et aux Etats Unis). La principale cause de cette migration est la pauvreté (manque d'emploi et d'activités génératrices de revenus).

IV – Caractéristiques socio-économiques

4.1 Secteurs d'activités

Les principales activités notées dans le village sont par ordre d'importance l'agriculture, l'élevage et le petit commerce dans les marchés hebdomadaires.

4.1.1. L'agriculture

L'agriculture est menée sur toute l'étendue du terroir par toutes les couches de la population. Aussi bien les hommes, les femmes que les enfants s'adonnent à cette activité. Les hommes sont propriétaires des terres qu'ils cultivent, les femmes ne peuvent que cultiver un lopin de terre sur les champs de leur mari et les enfants aident surtout leurs parents dans la conduite des animaux de trait. L'agriculture est de type pluvial et s'étale sur quatre (4) mois. Les principales cultures pratiquées pendant cette période sont l'arachide, le mil et le niébé qui occupent plus de 80% des surfaces cultivables ; les 20% restant sont occupées par le Sorgho, la pastèque, l'oseille de Guinée et d'autres cultures.

Cependant, l'agriculture souffre de certaines contraintes telles que :

- l'insuffisance de pluies,
- l'épuisement des sols qui sont essentiellement du type Dior,
- le manque de matériels agricoles et les difficultés d'accès aux intrants.

Ces différentes contraintes compromettent gravement l'avenir de l'activité primaire de ces populations qui est l'agriculture.

4.1.2. L'élevage

L'élevage est de type extensif et comme pour l'agriculture, les productions sont encore faibles.

Il est généralement pratiqué à petite échelle avec essentiellement des ovins et des caprins. Les hommes sont propriétaires du bétail et se chargent de sa commercialisation au

niveau des marchés hebdomadaires. L'entretien est dévolu aux femmes qui deviennent ainsi propriétaires des sous produits d'élevage que sont le lait et le beurre. Les enfants sont chargés de conduire les troupeaux vers les lieux de pâture et les points d'abreuvement.

Cette activité est freinée dans son élan par la dégradation du couvert végétal qui pose le problème des ressources fourragères et les baisses successives de la pluviométrie qui a comme corollaire la disparition des points d'eau tels que les mares. Le bétail ne bénéficie d'aucun suivi alimentaire ou médical et les vols de bétail sont assez fréquents.

4.1.3. Le commerce

Les femmes d'âge mûr sont les principaux acteurs de ce secteur. Le village de Nguémbé Wolof ne dispose ni de marché, ni de boutique. Les seules alternatives qui s'offrent aux habitants du village sont les marchés hebdomadaires dont le plus fréquenté est celui de Sagatta Gueth. C'est durant ces jours de marchés hebdomadaires que les populations écoulent leurs produits et se ravitaillent en diverses denrées pour leur consommation. Les principales productions commercialisées sont l'arachide et les sous produits d'élevage.

Du reste, les habitants de Nguémbé Wolof font l'essentiel de leurs achats dans les marchés hebdomadaires des localités environnantes tels que ceux de Darou Marnane, Sagatta Gueth, qui ont lieu respectivement les vendredi et les mercredi. Ces deux marchés jouent un rôle important dans l'écoulement des produits, la création d'emplois temporaires et d'activités génératrices de revenus.

Une des contraintes majeure pour les populations est l'impraticabilité de la route et le manque de moyens de transport reliant le village aux différents marchés fréquentés.

4.2. Sources de revenus

Les revenus des ménages proviennent par ordre d'importance de l'agriculture, de l'élevage et du commerce. Les revenus générés sont souvent insuffisants pour la couverture des besoins primaires de la population.

Par ailleurs, les populations déplorent l'insuffisance du transfert d'argent de leurs parents émigrés.

Ces revenus sont, pour la plupart du temps, destinés à l'alimentation, aux cérémonies familiales, à la santé et à l'éducation.

Tout comme la production, les revenus des hommes sont, en général, toujours plus importants que ceux des femmes. Cependant, les sources de revenus sont pratiquement les mêmes, excepté dans le domaine du petit commerce contrôlé majoritairement par les femmes.

4.3. Financement des activités

Excepté la Mutuelle d'Epargne et de Crédit de Ndiaw-Ndiaw qui appuie le GPF du village en micro-crédits, il n'existe aucune autre source de financement dans le village. Pourtant les villageois accordent beaucoup d'importance aux sources de financement et ne demandent qu'à être soutenus par les ONG, les projets d'appui au développement, les opérateurs économiques ou même par le gouvernement.

Le Dahira n'a pas eu l'opportunité d'être soutenu financièrement par une structure externe. Aucune initiative d'autofinancement n'est également à l'œuvre dans le village. Partant, les populations ont souhaité l'appui des organismes et structures de financement pour faciliter leur accès aux crédits et diversifier leur source de revenu.

V - Caractéristiques des services sociaux de base

5.1. Education

La seule infrastructure éducative dans le village est une école élémentaire d'une seule classe fonctionnelle depuis 1997 et dans laquelle outre les enfants de Nguembé étudient les enfants de Ndiaw-Ndiaw Peuhl, Wanéne et Nguembé Peulh. Cette école élémentaire est un abri provisoire très dérisoire et qu'il faut réfectionner à chaque rentrée des classes. L'état des lieux est assez alarmant. L'école élémentaire n'a ni latrines, ni de source d'approvisionnement en eau potable, ni de clôture, ni de logement pour l'unique enseignant.

A Nguembé Wolof, les parents d'élèves non encore constitués en APE sont conscients de l'importance de l'école mais jugent sa capacité d'accueil insuffisante fondant selon eux l'une des raisons pour lesquelles beaucoup d'enfants en âge d'être scolarisés ne le sont pas. Le niveau de fréquentation des filles par rapport aux garçons est jugé acceptable mais le niveau d'éducation est estimé faible car le suivi scolaire n'est pas assuré par les parents qui n'ont pas les moyens de le faire. Le village ne compte pas de classe d'alphabétisation bien que les populations en éprouvent le besoin.

5.2. Santé

Le village de Nguembé Wolof ne possède pas d'infrastructures sanitaires. Les habitants du village vont à Sagatta Gueth, Kébémér ou même Louga pour recevoir des soins sanitaires. Vu l'éloignement des lieux de soins et l'impraticabilité de la route, des complications surviennent souvent lors des évacuations.

Les difficultés rencontrées en matière de santé sont principalement :

- l'éloignement des structures de santé,
- et le coût élevé des médicaments et des consultations.

En vue de trouver des alternatives aux difficultés d'accès aux services de la médecine moderne, les habitants du village font souvent recours à la médecine traditionnelle qui procure des satisfactions moyennes car n'étant pas compétente pour faire face à l'ensemble des besoins sanitaires des populations.

L'impact des problèmes de santé se fait surtout sentir chez les femmes enceintes en cas de besoins d'évacuations sanitaires. A cet effet, la première priorité des populations est la construction d'une structure sanitaire fonctionnelle dotée d'un personnel qualifié et d'un équipement suffisant.

5.3. Hydraulique

A part une éolienne en panne depuis bientôt 10 ans, le village ne compte aucun autre équipement hydraulique. Le puits est d'eau assez bonne et la quantité est suffisante pour le village mais les conditions de son extraction sont pénibles car se faisant manuellement pour un puits profond de plus de 50 m. la réparation de l'éolienne s'impose pour alléger un peu la souffrance des villageois en matière de collecte d'eau.

5.4. Nutrition

Dans ce village, il n'y a pas de différenciation dans l'alimentation des populations en fonction des tranches d'âge à l'exception des nourrissons qui s'alimentent avec le lait maternel. C'est la raison pour laquelle beaucoup d'enfants souffrent de malnutrition. Le régime alimentaire varie en fonction des moyens des ménages.

L'alimentation est à base de riz et de mil. Les légumes et les fruits sont rarement consommés dans le village qui ne dispose pas de champs maraîchers encore moins d'arbres fruitiers. Il n'existe pas de programme de nutrition à l'intention des enfants.

VI – Environnement et cadre de vie

6.1. Ressources naturelles

Le village se situe sur un site au relief très accidenté où se succèdent plateaux et dépressions. Le côté ouest du village est caractérisé par les sols Deck et Deck Dior tandis que le centre et tout l'est du village sont caractérisés par les sols Dior.

Le climat de type sahélien est caractérisé par un temps chaud et sec avec des températures pouvant aller jusqu'à 38°C en hivernage. La pluviométrie est faible et irrégulière et s'étale sur maximum trois (03) mois (de juillet à septembre).

La végétation est variée et est dominée par trois (03) strates de niveau différent :

- Les arbres (kad, seing, sump, dem, guy, etc.)
- Les arbustes (salane, nguigu, nguer, ndiandame, poftane,...)
- Les herbes (xaaxam, wéréyane, salguf, thiéchère, bamat,...)

La faune est aussi variée et est représentée par divers animaux dont les plus fréquents sont : diaar, tiil, leuk, tookh, mbeut, etc.

Les terres dont dispose le village sont assez suffisantes et à peine moins de 10% sont habitées, le reste étant laissé à l'élevage et à l'agriculture.

Le village ne dispose pas de forêt mais bénéficie de l'existence de deux (02) mares vers le sud est qui sont d'une importance capitale surtout pour l'abreuvement du bétail en hivernage.

Le bois est la principale source d'énergie et les femmes vont le chercher aux alentours du village. Le charbon de bois et le gaz butane sont par contre peu utilisés. Cette prédominance d'utilisation du bois comme principale source d'énergie constitue une menace pour le couvert végétal.

6.2. Habitat et cadre de vie

Le village compte au total 11 concessions assez dispersées dans l'espace. Le village ne compte qu'un seul bâtiment en dur, tout le reste est constitué des concessions en paille. Le type d'éclairage dominant dans le village est la lampe pétrole en plus de la lampe torche presque présente dans toutes les concessions. Le bois de chauffe et la bouse de vache sont les principales sources d'énergie utilisées dans les concessions.

Il n'existe pas de systèmes de ramassage des ordures ni de systèmes d'évacuation des eaux usées dans le village. Sur les onze (11) concessions que compte le village, aucune n'est équipée en latrines traditionnelles ou améliorées.

Le village ne disposant pas de système de ramassage d'ordures ménagères, elles sont déposées derrière les habitations. Les nuisances causées par les matières usées ne sont signalées que pendant les cérémonies religieuses tels que les Magals.

VII- Infrastructures et moyens de transport

Le village souffre énormément de l'inexistence des moyens de transport. La charrette est le seul moyen de mobilité disponible et les routes reliant le village à ses localités environnantes sont difficilement praticables.

La distance du village à la route principale la plus proche (Ndoyéne) est de six (06) kilomètres et elle est d'assez bonne qualité.

Pour toutes ces raisons, l'enclavement du village figure parmi les contraintes dégagées par les populations qui y voient un frein au développement socio-économique du village.

VIII – Analyse institutionnelle

L'analyse institutionnelle a pour objet de passer au crible la dynamique organisationnelle. Le diagramme de Venn réalisé par le groupe de recherche en assemblée villageoise a permis d'identifier les types d'organisations internes et externes du village et leurs inter-relations.

Les structures internes sont :

- Le GPF
- Et le Dahira auquel a adhéré toute la population du village. En dehors de ses activités d'animation religieuse, il se lance également à la recherche de ressources financières à travers notamment la culture hivernale d'un champ collectif lui permettant d'être financièrement autonome pour faire face aux dépenses ordinaires.

Jouant un rôle d'animation chacune dans son domaine d'activité, ces différentes structures s'offrent mutuellement leurs services à travers l'entraide et la coopération.

Cependant, du point de vue de leurs rapports avec leur environnement institutionnel externe, les différentes organisations du village n'ont pas su faire preuve de dynamisme car seule la Fédération des Groupements de femmes de Darou Mousty lui a témoigné un appui en terme d'encadrement et de renforcement de la capacité organisationnelle.

Au regard de ce tableau sombre que présente la vie organisationnelle du village, il semble impératif de relancer l'action de ces structures pour qu'elles parviennent à faire face à leurs prérogatives de pratique d'animation et de développement local. Avec la bonne volonté des structures d'appui au développement, cet appel est opérationnel d'autant plus que les populations du village seraient disposées à travailler en synergie avec les organismes d'appui au développement de quelque nature qu'ils puissent relever.

Cet appel formulé en terme de vœu est lancé en direction du projet de lutte contre la pauvreté initié par l'AFDS. Cet appui organisationnel aurait alors pour objet de renforcer les capacités organisationnelles de toutes les couches de la population qui devront se transformer en acteurs avertis pour promouvoir le développement de leur localité. L'AFDS devra également favoriser une connexion horizontale avec les associations internes les plus représentatives pour l'appropriation des projets, mais aussi une connexion verticale avec les partenaires extérieurs intervenant dans le village pour éviter le chevauchement des actions et réaliser des programmes communs de développement.

IX – Communication

9.1. Canaux et supports de communication

Le téléphone n'existe pas encore dans le village. Quant au réseau électrique, il est à 500m du village qui n'en bénéficie pas encore. Il existe dans le village une seule maison équipée de télévision en batterie. La radio quant à elle existe dans le village et les principales chaînes écoutées sont la RTS, WALF FM et SUD FM.

Les marchés hebdomadaires sont pareillement de véritables moments de diffusion des messages et d'informations.

A l'intérieur du village, la circulation de l'information s'effectue oralement par un contact direct entre les individus. Toutefois le chef du village peut s'appuyer sur ses enfants, ses proches parents ou même ses affinités pour faire circuler l'information.

9.2. Contraintes à la communication

Les contraintes à la communication se ramènent à un ensemble de privations en matière de moyens de communication. Ainsi, dans le village, il est à déplorer sur ce plan :

- L'inexistence de réseau téléphonique

- L'absence d'axe routier ou de piste reliant le village à Sagata Gueth qui le polarise sur les plans sanitaire, commercial, de la satisfaction des besoins domestiques...
- La charge de travail journalière ou saisonnière des femmes, en moyenne 12 heures par jour, les oriente davantage vers les travaux domestiques et champêtres, ce qui limite fortement leur accès à l'information.
- Enfin, les objectifs économiques poursuivis par les populations (hommes et femmes) pour faire face à la rareté et à l'épuisement des ressources nécessitent une forte mobilité. Ce qui leur laisse peu de temps pour une pleine participation aux séances de formation, d'information ou de sensibilisation.

Ces différentes contraintes ne font que corroborer l'insuffisance des moyens de communication dont la bonne dotation ne ferait que renforcer les capacités des populations et participerait grandement à l'amélioration de leurs conditions de vie.

X- Analyse de la pauvreté

La pauvreté en milieu rural s'exprime à travers un dénuement économique et social qui se traduit par une multitude de privations volontaires ou imposées. Son analyse ici se repose sur les perceptions que les habitants du village ont de leurs conditions de vie et de la catégorisation des ménages. Ce procédé permet de mieux comprendre le vécu de la pauvreté, ses manifestations, ainsi que ses conséquences.

10.1. Perception et définition de la pauvreté

Dans cette étude, les perceptions qualitatives de la pauvreté ont été appréhendées au travers des sémiologies populaires qui interrogent le vécu et les représentations des acteurs sociaux locaux. A Nguembé Wolof, les populations se partagent la même perception de la pauvreté. Elles l'abordent en terme de privations et de manquement qui affectent la capacité à faire face aux besoins les plus élémentaires de l'existence. C'est ainsi qu'un pauvre ne parvient pas à manger à sa faim, se vêtir décemment conformément aux us et coutumes en vigueur dans son groupe social d'appartenance. Le pauvre ne parvient également pas à régler ses problèmes.

Ce diagnostic fait par les populations du village a laissé entrevoir des facteurs pouvant être considérés comme des points de rupture dont les effets pervers ont entraîné une dégradation généralisée des conditions de vie en milieu rural. Parmi ces facteurs exogènes ou endogènes, nous pouvons citer :

- La présence de la sécheresse et son ampleur, suite aux déficits pluviométriques de ces dernières années, entraînant la baisse de la fertilité des sols et des rendements.
- L'approvisionnement difficile et insuffisant en eau potable et l'absence de points d'eau pour l'abreuvement du bétail.
- L'accès difficile aux intrants alimentaires et vétérinaires pour le bétail et l'absence de couverts végétaux diversifiés servant de pâturage.

- Le manque d'emploi et d'activités génératrices de revenus conduisant à l'oisiveté des jeunes et surtout des hommes, généralement en saison sèche.

Il résulte de cette partie que les facteurs aggravants de la pauvreté résultent de la combinaison de plusieurs éléments parmi lesquels la précarité des conditions naturelles du milieu, l'amenuisement des maigres ressources mobilisées par les villageois, l'absence d'investissements publics significatifs pour promouvoir le développement local, la faiblesse des transferts, l'absence d'activités génératrices de revenus importantes, les difficultés liées à la mobilité des populations, à l'accès aux services sociaux de base, etc. Autant de contraintes qui renforcent les habitants dans la précarité des conditions d'existence.

10.2. Caractéristiques et incidences de la pauvreté

Les différentes politiques économiques nationales et internationales (les PAS, les politiques de redressement économique et financier, les nouvelles politiques agricoles et industrielles, le plan d'urgence, la dévaluation du Fcfa, etc.) ont exacerbé les conditions de vie des populations, particulièrement celles du monde rural. Les effets de la pauvreté consécutifs à ces options politico-économiques se sont traduits de manière concrète par le désengagement de l'Etat, l'exode rural, la baisse de la productivité et des capacités de production en milieu rural, l'augmentation du nombre des groupes vulnérables, le renchérissement du coût de la vie, etc. Autant de contraintes socio-économiques qui ont entraîné un basculement de larges couches sociales dans la pauvreté et la précarité des conditions de vie. Irradier

Parler des caractéristiques de la pauvreté revient à s'interroger sur ses aspects visibles ou plus facilement perceptibles. Mais, dans le sillage de la démarche globale de l'étude qui, faut-il le rappeler, privilégie la méthode participative, nous privilégions les points de vue des populations lesquelles sont invitées à parler de leurs situations.

De l'avis de nos interlocuteurs, les incidences de la pauvreté peuvent être visibles au niveau de l'individu et au niveau de son environnement. Il ressort de l'observation que le pauvre se caractérise par :

- Une alimentation pauvre et insuffisante
- Un état de santé précaire
- Un manque d'éducation et de formation
- Une insuffisance des revenus
- Un manque d'activités génératrices de revenus
- Une assistance régulière de la part des autres
- Un accès difficile aux crédits
- Un habitat précaire avec une dominance des logements en paille

A l'échelle du village, les caractéristiques et incidences de la pauvreté se manifestent à travers l'absence ou le dysfonctionnement de certaines infrastructures telles que les structures sanitaires, éducatives et hydrauliques, etc., mais aussi dans l'organisation socio-économique et le type d'habitat, l'accès au crédit et les modes alimentaires. Après la triangulation de l'ensemble des informations fournies par les populations, il peut être admis que la quasi-totalité de la population – soit près de 99% - est victime du phénomène de la pauvreté.

En vue de mieux appréhender l'ampleur du phénomène, notre approche va reposer sur l'analyse d'un certain nombre d'indicateurs qui nous semblent être les plus pertinents pour une analyse réelle de la pauvreté au niveau du village de Nguembé Wolof.

- *Accès aux services sociaux de base :*

Santé : face à l'inexistence d'infrastructure sanitaire sur place, les populations de Nguembé Wolof sont obligées de se déplacer sur Sagata Gueth (7 km) pour son poste de santé.

Les maladies sexuellement transmissibles et le SIDA sont peu connus des populations. Ces dernières, à la faveur de leur fort ancrage aux valeurs du mouridisme et aux points de vue de leurs guides religieux sont réfractaires aux méthodes contraceptives.

Le paludisme figure parmi les maladies les plus fréquentes dans le village surtout en période hivernale. Les médicaments anti-paludiques ne sont pas toujours disponibles de même que les moustiquaires imprégnées. Outre cet enclavement par rapport aux structures sanitaires qui le polarisent, les plaintes des populations portent sur la cherté des médicaments et des frais de santé jugés exorbitants par rapport au manque de moyens financiers.

Pour atténuer leurs ennuis sanitaires, les populations escomptent la construction d'une case de santé, la formation de matrones pensionnaires du village et la dotation de médicaments et d'équipements.

Education : la situation scolaire du village mérite d'être secourue car les ressources humaines sont disponibles, mais ce sont les infrastructures qui abritent les activités qui ne voguent pas en faveur d'un enseignement de qualité. Pour preuve, l'école fonctionne avec un cadre jugé délabré par les populations. L'abri provisoire dans lequel se blottissent les élèves, en plus de son exigüité doit être reconstruit à l'entame de chaque rentrée des classes.

Approvisionnement en eau : l'approvisionnement en eau fait la casse-tête des populations, lesquelles n'ont d'autre moyens que de solliciter les prodigalités de l'unique infrastructure hydraulique du village qu'est le puits. Cependant, seules les femmes et les filles s'occupent des corvées. Elles se plaignent souvent des longues distances parcourues et des efforts fournis pour l'exhaure manuelle faite contre une profondeur de 50 m.

- *Accès au crédit*

A Nguembé Wolof, l'accès au crédit de la part d'institution de financement est jusqu'à l'apanage des femmes. Elles ne sont financées qu'à hauteur de 1500 F par femme. Ces modiques sommes qu'elles acquièrent par le biais du GPF sont investies dans des activités génératrices de revenus dont le petit commerce. Les bénéfices tirés de ces activités servent à la satisfaction des besoins domestiques.

L'absence d'une importante ligne de crédits pour ces populations pauvres (aussi bien les femmes, les hommes que les jeunes), capables de financer des activités de grande envergure, freine les initiatives individuelles ou collectives de lutte contre la pauvreté, et par conséquent les maintient encore dans la précarité des conditions d'existence. En plus de cela, il faut signaler le déficit d'encadrement et de formation des populations qui ne favorisent pas une bonne gestion de ces crédits.

- *Habitat et cadre vie*

Les habitations sont en paille à l'exception d'un bâtiment construit en dur. Ce type d'habitat du reste très précaire, comme l'épée de Damoclès, expose de manière permanente les populations aux risques d'incendie. Pour cause, en cas d'incendie tout leur patrimoine est détruit. Conscient du danger qu'elles encourent, les populations se résignent de leur situation de pauvreté qui expliquerait le dévolu porté sur ce type d'habitat. Cette situation s'explique par le fait qu'ils n'ont pas les moyens de passer des habitations en paille sujettes à de constants rafistolages à des constructions en dur plus sécuritaires.

Au demeurant, la nature et la qualité des habitations placent les populations non seulement en situation d'insécurité permanente mais en encore d'inconfort. L'environnement n'est également pas toujours sain du fait du manque de systèmes sanitaires. Les rues et les arrières cours sont le lieu d'accumulation d'ordures et d'eaux usées qui y stagnent toute l'année, rendant ainsi le cadre de vie désagréable et peu attrayant. Les maladies telles que le paludisme, la diarrhée, les troubles respiratoires, etc., constituent des maux récurrents dans le village.

- *Alimentation*

Les dépenses alimentaires absorbent la part la plus importante des revenus des ménages qui doivent exercer plusieurs bricolages pour pouvoir donner à manger aux membres de la famille. Du fait de la diminution des cultures vivrières, de l'extraversion des habitudes alimentaires en milieu rural, et de l'enchérissement du coût des produits et denrées alimentaires, la qualité des repas se trouve sacrifiée. L'importance pour bon nombre de familles c'est de pouvoir manger à sa faim. La faiblesse des revenus mobilisés est aussi un élément explicatif de cette tendance à la simplicité des repas dont le nombre diffère selon le type de ménage (moyennement riche, pauvre, très pauvre) et la taille des ménages.

L'accès difficile aux marchés d'approvisionnement, la rareté de certains produits et denrées alimentaires, et la modicité des dépenses font que les parents ne peuvent pas procurer aux enfants les repas recommandés pour favoriser leur bonne croissance. Ces derniers, dans bien des cas, sont obligés de partager les mêmes plats que les adultes ; ce qui ne manque pas de leur causer des carences en valeur nutritive, renforçant ainsi leur vulnérabilité face à certaines maladies.

Prenant en considération l'ensemble de ces éléments, on peut remarquer le niveau accentué de pauvreté. Dépourvus de soutien et d'encadrement, d'une véritable politique de crédit et d'activités génératrices de revenus, les populations restent impuissantes face à certains phénomènes qui renforcent la précarité de leurs conditions de vie. L'accès difficile aux services sociaux de base les place dans une insécurité permanente, et les couches vulnérables sont celles qui sont le plus concerné.

10.2. Identification des groupes vulnérables

Les soubassements de la vulnérabilité s'expriment notamment à travers :

- La marginalisation lors de la prise de décisions concernant le village

- Le manque de ressource et de soutien ;
- Les difficultés d'accès aux services sociaux de base ;
- Le manque de programme d'appui spécifique à ces personnes ou groupes
- L'insécurité dont les personnes ou les groupes atteints sont sujets ;

Les interrogeant sur la vulnérabilité, les populations estiment que toute la population est vulnérable à la pauvreté. Elles associent ce jugement à leurs conditions de vie dégradantes. Elles évoluent dans un état de dénuement économique, social et très poussé occupant des habitats sommaires et baignent dans un environnement où le cadre de vie et les dispositions sanitaires sont très fragiles.

10.4. Classification socio-économique

La classification socio-économique des ménages a été effectuée au cours des focus groupes par les populations qui se sont basées sur les perceptions de la pauvreté et les caractéristiques de leurs modes de vie. Ainsi on peut identifier deux niveaux de classification des ménages :

- *Les ménages pauvres :*

Ils sont caractérisés par l'existence d'une seule source de revenus provenant très souvent des activités agricoles. Ils ne bénéficient pas de transferts monétaires. Des difficultés sont ainsi notées dans l'accès aux services sociaux de base. Les ordonnances sont souvent fragmentées. Leur régime alimentaire demeure presque invariable, ils ont des difficultés dans leur approvisionnement et souvent les repas préparés sont simples, la quantité et la qualité ne sont pas des exigences. Les logements en paille existent au sein de ces ménages. Le capital social est faible avec un matériel agricole vétuste. Ces types de ménage représentent 60%.

- *Les ménages très pauvres :*

Ils sont caractérisés par l'absence de source de revenus fixe. Ces types de ménages n'ont pas accès aux services sociaux de base à cause de la cherté du prix des consultations, des médicaments et des ordonnances. Ils font recours systématiquement à la pharmacopée pour l'essentiel de leurs besoins sanitaires. Les enfants sont faiblement scolarisés à cause des charges scolaires auxquelles ils ne peuvent faire face. Le nombre de repas passent de trois à deux, le régime alimentaire reste le même pour une bonne partie de l'année avec une qualité minimale. Ils se rabattent souvent sur les autres pour trouver de quoi manger, dans la plupart des cas en contractant des dettes. Ils habitent dans des logements en paille. Leur capital social est nul.

XI- Analyse des problèmes et priorités

11.1. Principales contraintes et solutions dégagées

La pyramide des contraintes faite au cours de l'assemblée villageoise, avec la participation effective des populations, a permis de dresser le listing des différentes

contraintes classées par ordre d'importance décroissante, mais aussi le listing des solutions pouvant être des priorités.

- TABLEAU RECAPITULATIF DES PROBLEMES ET BESOINS EXPRIMES

PROBLEMES	SOLUTIONS	CIBLES
Manque d'eau	Modernisation du puits et réparation de l'éolienne	Hommes - Femmes
Manque de toilettes	Construction de latrines	Hommes - Femmes
Manque de structures sanitaires	Construction d'une case de santé, formation d'une matrone, dotation de médicaments et d'équipements	Femmes
Manques de structures éducatives	Construction d'une école et d'une classe d'alphabétisation, affectation d'une formatrice	Hommes Femmes
Manque d'emploi	Création du projet d'appui au développement	Hommes - Femmes - Jeunes
Manque de moulins	Installation d'un moulin à mil, d'une décortiqueuse et d'un pressoir d'arachide	Femmes
Manque de structures financières	Création d'une caisse de crédit, d'une mutuelle ou guichet villageois	Hommes Femmes
Manque de boutique	Création d'une boutique	Hommes - Femmes
Manque de matériels agricoles et d'intrants	Dotation de matériels agricoles et d'intrants	Hommes - Femmes - Jeunes
Manque de vivre	Distribution de vivres	Hommes - Femmes - Jeunes
Manque de magasins céréaliers	Construction de magasins céréaliers	Hommes - Femmes
Manque d'aliments de bétail et suivi	Distribution d'aliments de bétail et affectation d'un agent vétérinaire	Hommes
Problème environnemental	Dotation d'arbres forestiers et fruitiers	Hommes - Femmes
Enclavement du village	Construction d'une route latéritique reliant Darou Marnane à Nguémbe jusqu'à Sagata	Hommes - Femmes - Jeunes
Vol du bétail	Construction d'un enclos pour bétail	Hommes - Femmes
Manque d'espace de jeu	Aménagement d'espaces de jeu pour les jeunes	Jeunes
Manque de réseau électrique	Connexion au réseau électrique	Hommes - Femmes
Manque de réseau téléphonique	Connexion au réseau téléphonique	Hommes - Femmes - Jeunes

La dotation et au mieux l'accès aux infrastructures sociales de base occupe une place de choix dans la priorisation des besoins des populations de Nguémbé Wolof pour sortir leur village de l'état de pauvreté dans lequel il se trouve. Les populations espèrent aussi un appui technique et financier de la part des structures d'encadrement et de promotion du développement à la base en vue de donner un nouveau souffle à l'économie locale qui souffre de la déliquescence du secteur primaire laquelle est hélas la pièce charpente de l'activité économique locale. Le concours des institutions externes doit également viser la mise en place de conditions favorisant la diversification des activités économiques et partant des sources de revenus.

Ainsi, l'accès aux crédits et aux intrants et matériels agricoles devront être facilités pour que les activités agricoles soient affranchies des contraintes les plus tenaces et que les activités génératrices de revenus parviennent à suppléer le secteur primaire.

Dans le domaine socio-éducatif, la création d'espaces jeunes et de centre de formation en teinture couture et crochet permettrait de lutter contre l'exode rural et l'oisiveté des jeunes en saison sèche, en participant positivement à la diversification, à la prolifération et à l'hypertrophie des sources de revenus.

11.2. Vision de développement, Perspectives et orientations

11.2.1. A court et moyen terme

Dans une perspective de lutte contre la pauvreté, il serait juste de consolider les acquis de cette première phase qui a vu la participation effective des populations. Toutes les actions futures doivent se baser sur ces contraintes déjà dégagées pour éviter une non appropriation des projets par les intéressés. Ainsi, quelles orientations peuvent être faites dans les domaines suivants :

- Lutter contre l'oisiveté en période de saison sèche par le financement de projets collectifs, la création de centre social et d'espaces jeunes, l'allégement des procédures d'obtention de crédit et son élargissement à toutes les couches de la population (femmes, hommes, jeunes). L'exode massif des jeunes pourrait ainsi trouver un début de solutions.
- Le déficit en infrastructure et moyen de transport conduit les populations à parcourir de longues distances pour vaquer à leurs occupations. Ceci constitue un frein au développement économique du village, car, il est apparu que les populations pauvres sont particulièrement mobiles dans l'objectif d'accéder à des ressources supplémentaires et nécessaires à l'entretien de leurs familles et qu'ils ne peuvent plus avoir en restant dans leur village. Ainsi, le renforcement des moyens de communication semble être un impératif pour toute action d'intervention dans le milieu.
- La multiplication des points d'eau est à promouvoir pour encourager des activités génératrices de revenus pouvant suppléer l'agriculture et l'élevage. Des réflexions avec différents partenaires tels que les collectivités locales, le PNIR, l'ANCAR, et l'AFDS devraient occasionner un programme d'intervention commun en opérant un ciblage approprié et les actions prioritaires à engager.

- L'accès aux structures sociales de base devrait être facilité par la construction d'équipements nécessaires et la dotation de matériels, en plus d'une affectation de personnel suffisant et qualifié. Dans ce sens, une collaboration avec les collectivités locales est souhaitable afin de s'assurer du fonctionnement, de l'entretien et de la pérennisation des infrastructures.
- Des programmes d'allégement des travaux des femmes par la dotation de moulin à mil, de décortiqueuses, de batteuses, mais aussi des programmes de formation en techniques et modes de gestion des activités socio-économiques doivent être initiés, afin de vaincre l'ignorance des méthodes simples de gestion de projet et éviter le gaspillage des maigres ressources dans le milieu.

11.2.2. A moyen et long terme

Les populations de Nguémbé Wolof ont comme activité principale l'agriculture. Cette activité leur procure des revenus faibles du fait de l'essoufflement de ce système de production en raison de la dégradation des conditions naturelles du milieu (baisse de la pluviométrie et de la fertilité des sols), de l'accès difficile aux facteurs de production agricoles (matériels, intrants) et de l'absence d'investissements publics susceptibles de relancer les activités socio-économiques dans la zone.

En somme, l'agriculture ne nourrit plus son homme mais les populations n'ont pas beaucoup de choix. Elles demeurent prisonnières de leurs habitudes, de leurs pratiques ancestrales et leurs croyances qui ont façonné à travers les âges leurs systèmes de production et d'organisation sociale actuelle. Elles se trouvent ainsi obligées de faire avec le système de production traditionnel qui a fini de montrer ses limites à court et moyen terme.

Les populations sont disposées à investir de nouveaux créneaux porteurs, mais se trouvent être confrontées à de nombreuses questions parmi lesquelles : Quelles activités suffisamment rentables et pérennes ? Quelles stratégies d'intervention ? Avec quels moyens humains, matériels et financiers ?

Ces nombreuses interrogations n'ont pas encore trouvé de réponses satisfaisantes aussi bien chez les populations que chez les organismes d'appui (Etat, les collectivités décentralisées, les ONG, etc.). Les pistes à emprunter pour le développement local, devraient sortir des sentiers battus, s'inscrire dans la durée, la viabilité et s'orienter vers des secteurs pas nécessairement agricoles.

Pour cela, un large débat sur la vocation économique à donner à la communauté rurale de Darou Marnane et son intégration dans l'économie régionale et nationale, doit être ouvert. Il s'agit par un important travail d'animation, de concertation et de communication, de provoquer un nouveau déclic qui amène les populations à remettre en question leur mode de production, de gestion de leur environnement, et enfin, d'arriver à un changement significatif des mentalités et des comportements.

C'est à partir de cet effort soutenu de réflexion commune que des solutions viables, appropriées par les populations, pourront être trouvées permettant la création d'activités génératrices de revenus substantiels aussi bien pour les hommes, les femmes que les jeunes.

ANNEXE

ANNEXE I Méthodologie

Le thème principal débattu au cours de cette étude est relatif à la pauvreté, à ses manifestations et ses incidences sur le niveau de vie des populations du village. A ce propos, l'analyse de la pauvreté par les perceptions est une approche pertinente si l'on sait que les perceptions sont aussi relatives que subjectives, mais elles cherchent à objectiver des situations concrètes qui caractérisent le vécu des populations. Dans cette étude, les perceptions ont été appréhendées au travers des représentations sociales, culturelles, des conditions de vie socio-économique, des rapports aux matérialités, etc.

Un travail préalable a été fait par la Direction de la Prévision et de la Statistique pour le compte de l'AFDS et qui a consisté à faire le ciblage des villages dans les cinq régions retenues dans la première phase du projet. C'est ainsi que Nguémbé Wolof fait partie des vingt et un villages retenus dans la Communauté Rurale de Darou Marnane, département de Kébémér. Il faut également préciser que les représentants de ce village ont été conviés à Darou Marnane à une journée de sensibilisation et d'information pour mieux les impliquer dans ce travail de recherche qui se veut participative.

1. Présentation de l'équipe de recherche

L'équipe de recherche qui a effectué le travail de terrain est ainsi composée :

- Ousmane Niang : Ingénieur agronome ;
- Mor Seck : Volontaire d'appui à l'Administration et aux activités Socio-Educatives (VAASE) ;
- Anta Diaw Diop : Agent de développement ;
- Rokhaya Coulibaly : Agent de développement.

2. Présentation des outils de recherches

La méthode de recherche privilégiée dans le cadre de cette étude est la MARP (Méthode Active de Recherche Participative) qui se compose d'un paquet d'outils de collecte d'informations de manière participative. Les outils que nous avons utilisés sont les suivants :

- le profil historique
- la carte sociale et la carte des ressources
- les diagrammes de Venn et de Polarisation
- les pyramides des contraintes et des priorités
- le transect.
- le calendrier saisonnier mixte
- Les calendriers journaliers

Des guides d'entretien portant sur l'essentiel des thèmes relatifs à la pauvreté ont été confectionnés. Ils devraient servir d'input au cours des focus group dont les groupes cibles sont les suivants :

- Les femmes mariées, ayant au moins un enfant ; âgées de 30 ans et plus ;
- Les hommes mariés, chefs de ménage, âgés de 35 à 50 ans ;

- Les jeunes femmes, célibataires sans enfant, âgées de 15 à 20 ans ;
- Les jeunes hommes, célibataires sans enfant, âgés de 18 à 25 ans ;
- Les enfants, tout sexe confondu, âgés de 7 à 14 ans.

Cependant, l'indisponibilité des quatre dernières cibles précitées a contraint l'équipe de recherche à ne réaliser que le focus groupe des femmes mariées.

Les thèmes développés lors de ce focus group ont été les suivants :

- Pauvreté : définition et perception, identification des groupes vulnérables ;
- Santé ;
- Education ;
- Approvisionnement en eau ;
- Activités génératrices de revenus ;
- Accès au crédit ;
- Les activités quotidiennes.

Par ailleurs, un questionnaire village, six questionnaires ménage et un questionnaire école élémentaire ont été utilisés.

Enfin, une grille d'évaluation village a permis de faire une synthèse de tous les résultats obtenus au niveau de ces différents outils.

L'échantillonnage est décrit en détail dans le rapport méthodologique transmis à l'AFDS.

Les données recueillies contrôlées par l'équipe de supervision, ont été saisies sous fichiers SPSS, traitées et intégrées dans une base de données.

Au terme de la mission un rapport village est produit ainsi qu'un rapport Communauté rurale.

3. L'organisation du travail de terrain

Avant le démarrage des enquêtes un important travail de communication est mené au niveau de chaque village par le consultant. Différents supports médiatiques (Visites de reconnaissances, journées d'information et de sensibilisation, correspondances officielles, canaux informels, communiqués à travers les radios, etc.) ont été utilisés pour s'assurer de la disponibilité des groupes cible et de leur participation effective aux EPP.

La coordination du travail de terrain est assurée par une équipe de supervision basée à Louga. L'équipe de recherche qui était chargée de faire une enquête participative à Nguémbé Wolof est composée de deux hommes et deux femmes aux profils différents. Une fois sur les lieux, le groupe de recherche s'est rendu au domicile du chef de village qui avait été auparavant informé de la mission.

Le travail proprement dit a donc débuté par une Assemblée Villageoise à laquelle les populations ont participé massivement. Toutes les couches étaient représentées. Après un bref

exposé des objectifs de l'étude par le chef de groupe de l'équipe de recherche, les outils MARP ont été ainsi confectionnés en privilégiant une approche participative.

Dans l'après midi, les focus group ont été tenus de même que les questionnaires ménages. Ces derniers n'ont pu se terminer que le lendemain.

Les données recueillies avec ces outils ont permis de trouver des réponses à bon nombre de questions posées dans le questionnaire village et la grille d'évaluation village. Des interviews semi-structurées ont permis de compléter ces deux outils, en plus des triangulations qui ont permis de corriger certains déséquilibres et de s'assurer de la véracité et de la pertinence de certaines informations.

4. Contraintes et difficultés rencontrées

Les contraintes et difficultés majeures rencontrées dans la collecte des données de terrain sont relatives soit au contexte de l'étude, soit au comportement des populations rencontrées. Parmi ces contraintes, nous pouvons signaler :

- L'assemblée villageoise s'est tenue, contrairement aux autres villages, dans la maison du chef de village car le village ne compte pas d'arbres au « Peuthie » ou place publique du village, endroit où ce type d'assemblée doit nécessairement se dérouler pour éviter qu'une partie de la population soit lésée par le lieu choisi. Hélas, dans le cas de ce village, malgré l'insistance du groupe de recherche à faire respecter cette consigne, la non tenue de l'assemblée au lieu qui sied a entravé un peu la participation de certains villageois qui ne s'entendaient pas avec le chef de village. L'assemblée s'est ainsi déroulée avec une population réduite en l'occurrence celle qui n'a pas voulu faire le déplacement.
- La période des enquêtes qui a coïncidé avec l'hivernage et la période des vacances scolaires. La plupart des populations étaient occupées par les travaux champêtres. Les enseignants n'étaient pas sur place. Ce qui nous a parfois empêché d'atteindre toutes les cibles désirées.
- Une certaine réticence des populations qui se disent être sur enquêtées et n'ayant pas encore bénéficié d'aucune action concrète. Lors des interviews opérées avec les chefs de ménage, des données ayant trait à l'effectif du ménage ou cheptel ne sont pas fournies par les intéressés. Les informations sur les revenus et les productions sont difficilement obtenues, parfois impossibles à cause du refus des enquêtés de se prononcer sur ces questions pour des raisons culturelles inhérentes à l'organisation sociale.
- Le manque de cohérence dans certaines réponses qui sont fournies, ce qui laisse présager d'une exagération et d'une amplification des tendances dans le but de bénéficier des réalisations futures. Cette position se justifie par le fait qu'implicitement les membres de l'équipe de recherche sont perçus comme des porteurs de projets et de financement. Ce présumé requiert une précaution particulière dans la démarche de ciblage des populations bénéficiaires des programmes de lutte contre la pauvreté.
- L'enclavement du village. L'accès est très difficile à cause de l'inexistence de pistes à tracés réguliers et de panneaux d'indications. Les pistes empruntées sont très sablonneuses.

ANNEXE II

Outils MARP réalisés

- a) Profil historique
- b) Carte sociale
- c) Carte des ressources
- d) Calendrier des activités
- e) Diagramme de Venn
- f) Diagramme de Polarisation
- g) Pyramide des Contraintes
- h) Pyramide des priorités
- i) Transect
- j) Calendrier saisonnier mixte
- k) Calendriers journaliers

PROFIL HISTORIQUE

DATES	EVENEMENTS
1702	- Création du village par Kouly Thione Dieng
1907	- Installation du premier chef de village Ibrahima Dieng
1942	- Installation du village de Dalakh dans Ngémbé Wolof
1957	- Un jeune homme du nom de Diop Fall Coumba d'un baobab et mourut sur le coup.
1969	- Fonçage du premier puits
1975	- Grande épidémie de rougeole causant plus de 10 mots
1982	- Grand incendie causant beaucoup de dégâts matériels
1983	- Installation de l'actuel chef de village Malick Dieng
	- Installation de l'éolienne dans le puits
	- Un autre incendie ravagea le village
1987	- Remplage d'un puits non fonctionnel causant des accidents graves.
	- Reconnaissance du groupement par la fédération des GPF
1997	- Création de l'école élémentaire (abris provisoires).

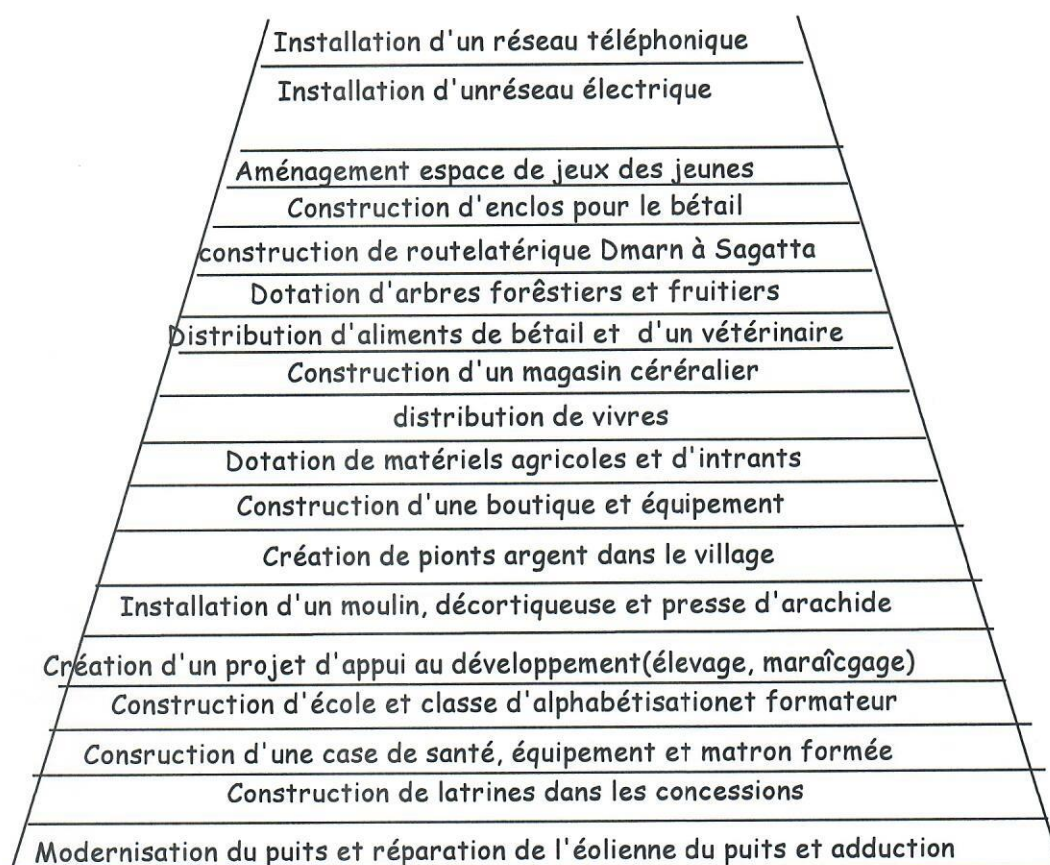
Commentaire : Le village de Nguémbé Wolof a été créé par Kouly Thione Dieng en 1702. Des événements comme l'épidémie de rougeole tuant des enfants (10) ; la mort d'un jeune homme qui est tombé d'un baobab et des incendies qui ont ravagé le village entier est les plus gravés dans les mémoires de N

Pyramide des contraintes

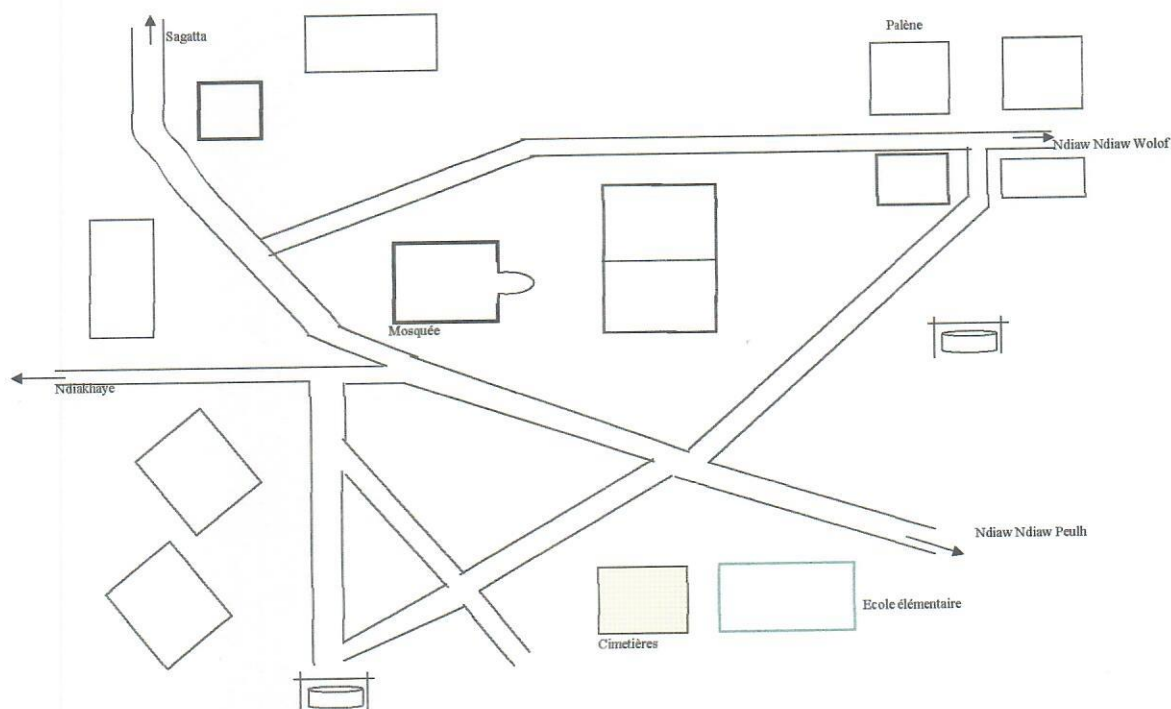


Commentaires : le village de Nguembé Wolof est dépourvu de structure d'appui au développement. Les hommes, les femmes comme les jeunes éprouvent d'énormes difficultés pour survivre dans ce village. Seules les terres représentent les seules richesses disponibles, or, ils n'ont aucun moyen pour les exploiter à fond.

Pyramide des priorités

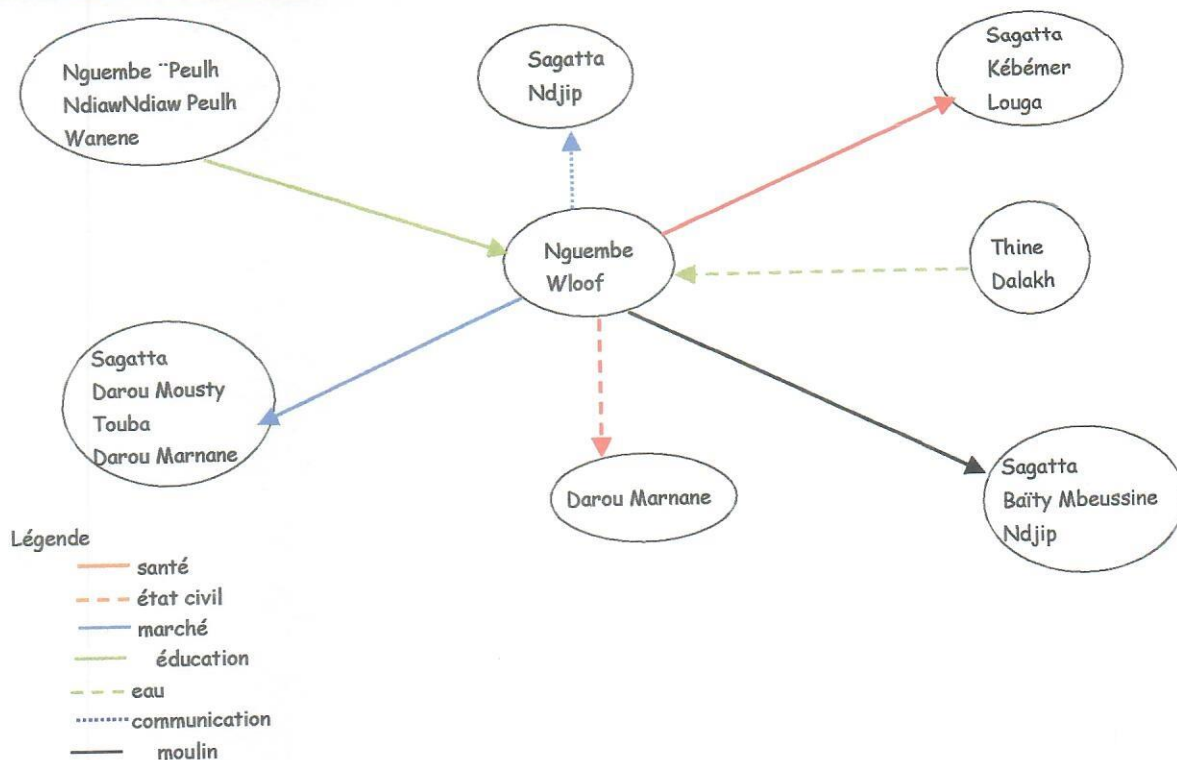


Carte sociale



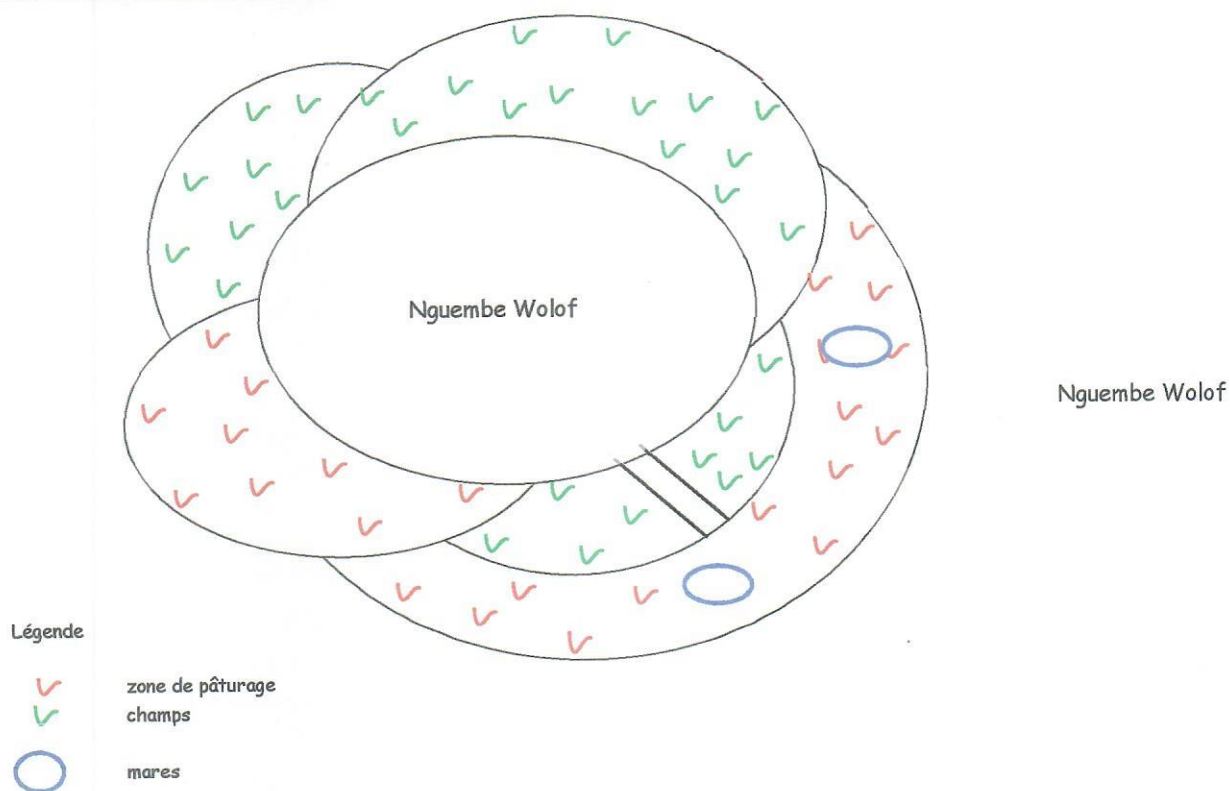
commentaire : le village de Nguembé est constitué de 11 concessions dispersées. Les 4 un peu isolées vers l'est sont habitées par la famille des Fall. Il existe deux puits dont le plus important équipé d'éolienne est en panne depuis 1998.

Diagramme de polarisation



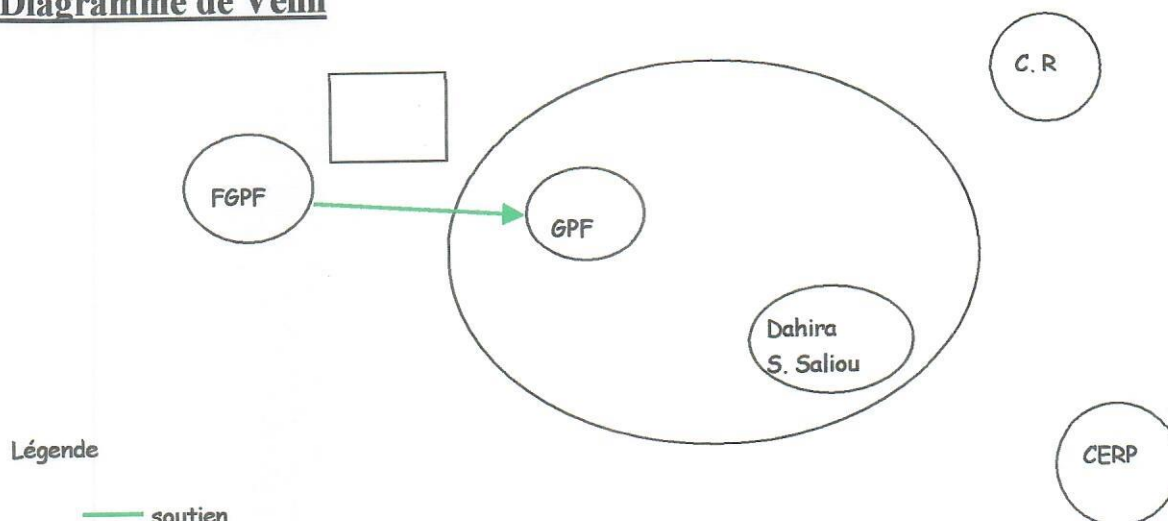
Commentaire : Le village de Nguembé est polarisé dans tous les domaines sauf dans le domaine éducatif avec un abri provisoire très dérisoire et dans le domaine hydraulique avec un seul puits qui tarit très souvent. Depuis que l'éolienne est en panne, les femmes éprouvent d'énormes difficultés pour se ravitailler en eau. Le puits est d'une profondeur de 50 m.

Carte des ressources



Commentaire : La vaste étendue de terre cultivable et l'existence des sols de type Deck Dior et Deck font que Nguembé reste une zone visée par les agriculteurs et les éleveurs. En outre, il existe des mares d'une durée moyenne de 2 mois après l'hivernage.

Diagramme de Venn



Commentaire : Le village de Nguembé Wolof n'a jamais reçu d'aide des structures de développement à la base. Ni le CERP, ni la CR ne l'ont encore appuyé. Seul le groupement de promotion féminine est à peine soutenue par la fédération de Darou Mousty.

Calendrier journalier des femmes

Calendrier journalier Femme

Activités \ Période	Njël	Subbë	Bëcëk	Ngoon	Guddi
Travaux Domestiques					
Agriculture					
Elevage					
Petit commerce					

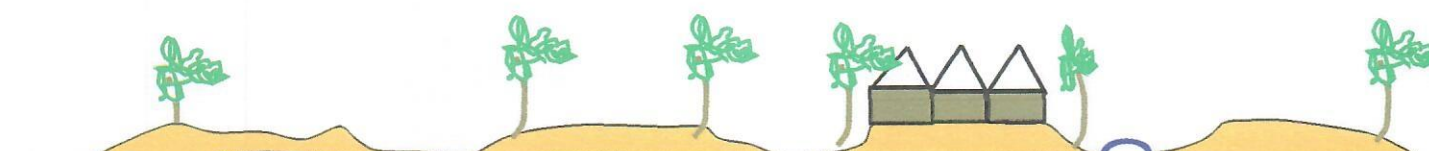
Commentaire : le calendrier journalier des femmes de Nguembé Wolof est chargé. Elles consacrent tout leur temps aux travaux domestiques surtout au manque d'eau. Elles s'adonnent à l'agriculture, l'élevage et au commerce par l'intermédiaire des marchés hebdomadaires.

Calendrier saisonnier mixte

Saisons	Nawet	Lolli	Noor	Coroon
Activités				
Défrichage				
Semis				
Labour				
Récoltes				
Commercialisation				
Elevage				
Petit commerce				
Artisan				
Réfection				

Commentaire : le calendrier saisonnier mixte est très chargé. De ce fait, les hommes sont actifs durant toute l'année. Quant aux femmes, elles ne sont actives que pendant le nawet, le lolli, le noor, et parfois même le cooron.

Transect



Relief	Plateau	Dépression	Plateau	Dépression	Plateau	Plateau	Dépression	
Sols	Deck Dior	Deck Dior	Deck Dior	Deck Dior	→		Deck Dior	
Végétation	<u>herbacée:</u> xaaxam, ndagarméné coumba diargadal		ndangué, bamat				thieckère, dugubu picc wéréyane	
	<u>arborée:</u> kadd, guy, seng, sump		rat, nguigis		prosopis, niim		idem	
	<u>arbustive</u> nguer, salaan						nguer, salaan	
Activités	agriculture, él agriculture, él		agriculture, él agriculture, él		agriculture, élevage		agriculture agriculture	
Faune	till, euk, mbeut, diar diaka		souris, rat		volaille, khar, bèye, âne, bœuf, chat		kania	
Atouts	vaste étendue de terre et sol facile à travailler							
Contraintes	attaque des parasites(sakh, guonor, criquet)							

Commentaire : le relief de Nguembé Wolof est très accidenté. Les sols sont de type Dior, Deck Dior. La végétation est constituée de divers types, de même que la faune. Les activités dominantes sont l'agriculture et l'élevage.

ANNEXE III

Feuille de présence AG villageoise

PRENOMS ET NOMS	FONCTION	AGE	SEXE
MALICK GAYE DIENG	Chef de village	70	Masculin
IBRA DIENG	Cultivateur	68	Masculin
IBRA DIAW DIENG	Eleveur/cultivateur	67	Masculin
ABDOU DIENG	Cultivateur	48	Masculin
APA DIENG	Cultivateur	35	Masculin
DJIBY NIANG	Eleveur/ cultivateur	26	Masculin
GALASSE DIENG	Cultivateur	27	Masculin
SAËR DIENG	Elève coranique	20	Masculin
MAME MAÏSSA DIENG	Ménagère	48	Féminin
FATY MBAYE	Ménagère	52	Féminin
ADAMA FALL	Ménagère	35	Féminin
MBERY SARR	Ménagère	38	Féminin
DIAL NDIAYE	Ménagère	45	Féminin
MATY GAYE SOW	Ménagère	40	Féminin
THIECKA DIOP	Ménagère	47	Féminin
BINETA GAYE SOW	Ménagère	45	Féminin
KHARY DIAGNE	Ménagère	39	Féminin
KHAR DIENG	Ménagère	30	Féminin
MATY GAYE	Ménagère	39	Féminin
DIEGUE DIOP	Ménagère	30	Féminin
KHADY NDIAYE	Ménagère	28	Féminin
COUMBA DAGA GAYE	Ménagère	27	Féminin
MAYRAME GAYE	Ménagère	19	Féminin
NOGAYE NIANG	Ménagère	22	Féminin
SODA BA	Ménagère	22	Féminin
FAT CISSE	Ménagère	29	Féminin
MAGATTE DIOP	Ménagère	19	Féminin
MATY GAYE DIENG	Ménagère	20	Féminin
SEYNABOU NIANG	Ménagère	23	Féminin
BOUSSO NDIAYE	Ménagère	22	Féminin
SAGAR DIOP	Ménagère	18	Féminin
AWA NDIAYE	Ménagère	35	Féminin
BINETA NDAME FALL	Ménagère	36	Féminin
DJIBY DIENG	Cultivateur	16	Masculin
TAMBA DIENG	Menuisier	19	Masculin
CHEIKH DIENG	Cultivateur	28	Masculin
MBACKE DIENG	Cultivateur	27	Masculin
MATY GAYE FALL	Ménagère	38	Féminin
NGONE DIOP	Ménagère	40	Féminin
NDAMA FALL	Ménagère	20	Féminin
SALIOU FALL	Cultivateur	19	Masculin
ALIOU FALL	Cultivateur	18	Masculin
KHADIM DIENG	Cultivateur	10	Masculin
MAME MBAYE DIENG	Eleveur	08	Masculin

MOR DIEYE	Handicapé	20	Masculin
MBAYE NIANG	Cultivateur	22	Masculin
ASSE NIANG	Chauffeur	24	Masculin
CHEIKH MOR NIANG	Cultivateur	19	Masculin
MEDOUNE DIENG	Cultivateur	20	Masculin
CHEIKH DIENG	Cultivateur	30	Masculin
GALASSE MATY DIENG	Cultivateur	29	Masculin
TOUBA CHIEKA DIENG	Cultivateur	18	Masculin
MATY GUEYE	Ménagère	09	Féminin
NDEYE GUEYE	Ménagère	11	Féminin
CHEIKH NIANG	Cultivateur	20	Masculin

ANNEXE IV

Grille d'évaluation

REPUBLIQUE DU SENEGAL
Un Peuple – Un But – Une Foi

AGENCE DU FONDS DE DEVELOPPEMENT SOCIAL



GRILLE D'EVALUATION
Nguembé Wolof

REGION

DEPARTEMENT

ARRONDISSEMENT

COMMUNAUTE RURALE

VILLAGE

Observations : Les données de la grille ont été obtenues au cours des entretiens directs et indirects, discussions de groupes, de l'exploitation des questionnaires villages, questionnaires ménages, questionnaires SFD, questionnaires santé, questionnaire éducation, etc. ; dès fois par calcul (exemple pour les taux) après dépouillement des résultats. Certaines informations n'ont pu être collectées, tandis que d'autres, telles que nous les avons eues, ne peuvent être prises en compte dans cette grille.

Période de collecte des informations : du 07/09/ 02 au 08/09/ 02

Incidence de la pauvreté

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Pourcentage de population pauvre		9	1	

Equipement scolaire

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à l'école en km		0	0	
Durée de marche (en heures)		0	0	
Nombre de salles de classe		0	1	Mettre 999 si on ne sait pas
Etat des salles de classe			3	1= bon 2=moyen 3 = mauvais et 4=ne savent pas
Etat des tables/banc			3	1= bon 2=moyen 3 = mauvais et 4=ne savent pas
Nombre moyen de manuels scolaires par élèves		0,	4	
Existence des latrines			2	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Existence d'une source d'eau potable dans l'école			2	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Existence de clôture			2	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Logement pour le maître			2	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Cantine scolaire fonctionnel			2	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Nombre de maître/maîtresses			1	Mettre 999 si on ne sait pas
Nombre d'élèves garçons/filles par niveau	9	9	9	Mettre 999 si on ne sait pas
Type d'organisation horaire			1	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Type d'organisation de l'école (à cycle complet ou partiel)			2	1=complet 2=partiel
Existence d'une association de parents d'élèves			2	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Satisfaction des parents vis à vis de l'école			2	1=oui 2 = non
Taux de scolarisation des filles		0	3	
Taux de scolarisation de garçons		0	3	
Taux d'inscription des filles à l'école		0	3	
Taux d'inscription des garçons à l'école		0	3	
Taux d'abandon des garçons	9	9	9	
Taux d'abandon des filles	9	9	9	
Niveau d'utilisation des capacités (la première année)			1	1=pleine 2=sous utilisation 3=ne savent pas

Ces variables seront collectées au niveau de la direction de l'école par interview directe.

Alphabétisation

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Taux d'alphabétisation	9	9	9	
Taux d'alphabétisation des femmes	9	9	9	
Taux d'alphabétisation des hommes	9	9	9	

Ces variables seront collectées au cours de l'enquête participative.

Equipements de santé

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à la structure de santé			7	En kilomètres
Nature de la structure			1	1=poste de santé, 2=case de santé
Etat de l'infrastructure de santé	9	9	9	1=bon, 2=mauvais, Mettre 999 si on ne sait pas
Distance d'accès à une maternité	9	9	9	En kilomètres
Nombre d'infirmiers	9	9	9	Mettre 999 si on ne sait pas
Nombre de sages femmes - matrones	9	9	9	Mettre 999 si on ne sait pas
Disponibilité des médicaments			2	1=disponible 2=pas disponible
Moyens d'évacuation dominant pour le village		0	1	1=charrette 2 = véhicule 3=vélo et 4=marche 5=autres
Nombre de villages polarisés par l'infrastructure	0	0	0	
Proportion de consultations curatives	9	9	9	
Proportion de consultations prénatales	9	9	9	
Proportion de cas de paludisme déclarés	9	9	9	
Proportion de décès dus au paludisme	9	9	9	
Proportion de décès de femmes dus à un accouchement	9	9	9	
Pourcentage d'accouchements assistés	9	9	9	
Taux de couverture des consultations post natales	9	9	9	
Proportion d'enfants malnutris	9	9	9	
Proportion d'enfants vaccinés dans le village	9	9	9	
Pourcentage d'enfants de moins d'un an décédant avant leur premier anniversaire	9	9	9	
Satisfaction des populations vis à vis des services de santé			2	1=oui et 2=non

Ces variables seront collectées au niveau de la structure de santé et des interviews collectives

MST

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Connaissance des méthodes contraceptives			_3_	1=bon 2=moyen 3=peu connues 4=pas connues
Utilisation des méthodes contraceptives			_4_	1=bonne 2=moyenne 3=peu utilisées et 4=pas du tout
Connaissance du SIDA et des maladies sexuellement transmissibles			_4_	1=bon 2=moyen 3=peu connues 4=pas connues
Connaissance des méthodes de prévention contre sida et mst			_4_	1=bonne 2=moyenne 3=faible 4=nulle

Ces variables seront collectées par les méthodes participatives.

Systèmes de financement décentralisé (SFD)

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à SFD	_	_0_	_2_	En kilomètres
Nature du SFD			_2_	1=ONG, 2=Mutuelle, 3= Banque, 4=organisation non formelle 5= autres
Nombre de crédits octroyés	_9_	_9_	_9_	
Taux de croissance du montant total alloués	_9_	_9_	_9_	
Proportion de femmes ayant bénéficié de crédits	_9_	_9_	_9_	
Conditions d'accès au crédit			_2_	1=facile 2=difficile

Ces variables seront collectées au niveau de la structure de santé et des interviews collectives

Service Agricole

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Existence de terres propres à l'agriculture			_1_	1=oui 2 = non
Approvisionnement en intrants agricoles			_2_	1=bonne 2 =faible et 3=nul
Utilisation de l'outillage			_2_	1=bonne 2 =faible et 3=nulle
Types de culture dominant	_3_	_	_2_	1=horticulture, 2=arachide, 3=céréales, 4=coton, 5=autres
Equipements de transformation de produits agricoles (nombre)	_9_	_9_	_9_	

Ces variables seront collectées par les méthodes participatives.

Accès à l'eau potable

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Nombre de litres d'eau potable par personne et par jour		1	8	En litres
Proportion de ménages utilisant un puits forage		_0_	_0_	En pourcentage
Proportion de ménages utilisant un puits protégé	1	_0_	_0_	En pourcentage

Proportion de ménages utilisant un robinet public		_0_	_0_	En pourcentage
Proportion de ménages utilisant un robinet intérieur		_0_	_0_	En pourcentage
Proportion de ménages utilisant le fleuve		_0_	_0_	En pourcentage

Ces variables seront collectées par des méthodes quantitatives (Monographies) et participatives (Diagramme de Venn, Interviews).

Organisations sociales

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Nombre de groupement de femmes	_	_	_1_	
Nombre d'association de jeunes	_	_	_0_	
Nombre de groupements	_	_	_2_	

Ces variables seront collectées par des méthodes notamment le Diagramme de Venn et les interviews collectives.

Caractéristiques socio-démographiques des membres de la communauté

Caractéristiques socio-démographiques des membres de la communauté					
Variables		Réponses			Codes à utiliser
Nombre d'habitants dans le village	_	_	_8_	_0_	
Nombre de ménages dans le village		_	_2_	_0_	
Proportion de ménages dirigés par des femmes			_0_	_0_	En pourcentage
Proportion de femmes dans le village			_5_	_4_	En pourcentage
Proportion de jeunes (moins de 35 ans)			_6_	_2_	En pourcentage
Age moyen au premier mariage (fille/garçon)			_25_	_18_	
Proportion d'hommes alphabétisés			_0_	_0_	En pourcentage
Proportion de femmes alphabétisées			_0_	_0_	En pourcentage
Ethnie dominante dans le village				_1_	1=oualof, 2=soninké, 3=sérère, 4=pular, 5=malinké, 6=autres
Existence de groupes vulnérables / marginalisés				_	1=oui et 2 = non
- Chefs de ménage			_2_	_0_	Indiquer le groupe et le nombre
- Femmes mariées			_4_	_3_	
- Jeunes			_1_	_7_	
-			_	_	

Ces variables seront collectées par des méthodes qualitatives notamment les interviews collectives.

Activités de production - emploi – revenus - dépenses

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Principale source de revenus des ménages		_	_1_	1=activités agricoles, 2= salaires, 3=revenus d'entreprises et 4=revenus des transferts
Revenu monétaire moyen par tête et par an	_	_2_	_8_	_ (en milliers de fcfa)
Dépense moyenne par tête et par jour		_	_	En 1000 francs cfa
Part de l'alimentation dans les dépenses quotidiennes		_	_	En pourcentage
Taux d'autoconsommation de produits agricoles			3	1=(-)de 250000 2=(-) de 500000 3=(-)d'1 million 4=(+) d'1 million
Part des revenus agricoles		_6_	1_	En pourcentage
Part des revenus de l'élevage		_3_	_8_	En pourcentage
Part des revenus de la forêt (cueillette)		_0_	_0_	En pourcentage
Part des revenus de la pêche		_0_	_1_	En pourcentage
Nombre d'atelier d'artisan (bijoutier, potiers,...)		_0_	_0_	En pourcentage
Nombre de corps de métiers (menuisiers, maçons,...)		_0_	_0_	En pourcentage
Nombre d'emplois créés dans les nouvelles AGR	_9_	_9_	_9_	
Pourcentage de la population active		_1_	_9_	En pourcentage
Proportion d'enfants qui travaillent	_9_	_9_	_9_	En pourcentage
Temps de travail de la population active	_	_1_	_4_	En heures

Variables à collecter au cours d'un focus group et à partir d'une enquête ménage

Cadre de vie

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Proportion de logement en dur		_0_	_9_	En pourcentage
Nombre de personnes par pièce (pièce en dur)	_9_	_9_	_9_	En pourcentage
Proportion de logement en banco		_0_	_0_	En pourcentage
Proportion de logement en bois		_9_	_1_	En pourcentage
Type de toit dominant			_2_	1=zinc, 2=paille, 3=taule et 4=autres
Proportion de locataires		_0_	_0_	En pourcentage
Proportion de propriétaires	1	_0_	_0_	En pourcentage
Pourcentage de latrines		_0_	_0_	En pourcentage
Pourcentage de fosses sceptiques		_0_	_0_	En pourcentage
Pourcentage d'utilisation de la nature	1	_0_	_0_	En pourcentage
Mode d'éclairage dominant	_	_	_1_	1=lampe tempête, 2=bougie, 3=électricité, 4=autres

Electrification du village			_2_	1=oui, 2=non
----------------------------	--	--	-----	--------------

Variables à collecter au cours de l'enquête participative, pendant les focus groups et les observations directes.

Environnement et cadre de vie

Variabes	Réponses			Codes à utiliser
Existence de forêt			_2_	1=oui 2 =non
Ramassage d'ordure			_2_	1=oui 2 =non
Evacuation d'eau usée			_2_	1=oui 2 =non
Fleuve, cours d'eau			_2_	1=oui 2 =non
Site touristique			_2_	1=oui 2 =non
Lieu d'hébergement			_2_	1=oui 2 =non

Variables à collecter au cours de l'enquête participative, pendant les focus groups et par les méthodes de Diagramme de Venn.

Marché et boutiques

Variabes	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à un marché quotidien	_	_0_	_7_	En km
Nombre de boutique dans le village	_	_0_	_0_	
Existence de marché hebdomadaire			_2_	1=oui 2 =non

Variables à collecter au cours de l'enquête participative et par observations directes.

Relations et dynamique économique

Variabes	Réponses			Codes à utiliser
Nombre de villages polarisés	_	_	_2_	
Destination principale des habitants de la communauté	_	_0_	_1_	1=urbain, 2=rural, 3=étranger, 4=autres
Existence de transferts			_2_	1=oui 2 =non
Origine des transferts	_	_1_	_	1=urbain, 2=rural, 3=étranger, 4=autres

Variables à collecter par la méthodes participative utilisant le Diagramme de Venn.

Communication

Variabes	Réponses			Codes à utiliser
Principal canal de communication	RTS, Walf, Marchés hebdomadaires			
Principal support de communication	Charrette,, radio			
Principale contrainte à la communication	Accès téléphone difficile			
Distance à une route bitumée	_	_2_	_5_	En kilomètres

Distance à une route en latérite		0	0	En kilomètres
Connexion au réseau téléphonique			_2_	1=oui 2 =non
Temps d'accès à un transport collectif		_0_	_0_	En heures
Temps d'accès à une localité urbaine	_9_	_9_	_9_	En heures
Temps d'accès à un village centre	_9_	_9_	_9_	En heures
Mode de transport le plus utiliser			_2_	1=marche 2=charrette 3=vélo 4=véhicule et 5=autres

Variables à collecter au cours de l'enquête participative et par observations directes.

Travaux domestiques

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Existence de moulin à mil			_2_	1=oui 2 =non
Combustibles domestiques dominant pour la cuisson			_1_	1=bois, 2=charbon, 3=gaz, 4=pétrole, 5=autres
Distance moyenne pour l'approvisionnement en combustibles	_	_0_	_2_	En kilomètres
Distance moyenne pour approvisionnement en eau	_	_0_	_0_	En kilomètres
Nombre d'heures de travail des femmes dans la journée		_1_	_5_	

Variables à collecter au cours de l'enquête participative, et par observations directes.